

ministre l'année suivante (juillet 1903), il est placé à la tête du Conseil de réorganisation de l'armée ; enfin, le 4 septembre 1907, il devient Président du Ministère des Affaires Etrangères et Grand Conseiller. Mais l'empereur Kouang Siu meurt, puis sa puissante protectrice T'seu Hi. Youen porte ombrage au Régent ; celui-ci, Tsai Foung, prince Tch'ouen, frère du malheureux Kouang Siu, et père du jeune empereur Siouen Toung, n'a d'ailleurs pas oublié la trahison de 1898 et la recommandation de l'empereur de tirer vengeance de celui qui a été la cause de l'agonie de ses dernières années ; Youen est disgracié et se retire dans sa province.

Le mouvement révolutionnaire éclate : Youen Che-k'ai est rappelé à Pe-king. Il se fait désirer ; enfin, il cède aux prières : il sera le sauveur de la dynastie mandchoue menacée. Il va envoyer immédiatement à Han k'eou ses troupes bien exercées pour écraser les rebelles. Le grand homme va faire preuve de décision et d'énergie. Rien de la sorte ! il garde ses troupes dans le Nord et négocie avec les rebelles, qui faisant appel à tous les mécontents et aux gens sans aveu toujours prêts à jouer un rôle aux journées de révolution, voient grossir leurs rangs de jour en jour : ils ont tout le temps de se rendre maîtres de Wou-tch'ang, de se répandre dans la vallée du Yang-tseu, et d'établir à Chang-hai une sorte de Grand Conseil. Pendant ce temps, Youen entreprend de prouver aux Mandchous que la situation est perdue pour eux ; il réussit ; les princes sont apeurés et l'Empereur enfant abdique. La République est proclamée et Youen Che-k'ai en devient, le 1^{er} mars, le premier Président, alors que Soun Yatsen, la véritable cheville ouvrière du mouvement